

Là-bas

Au début de sa vie, la petite libellule était insouciante et gaie. Son corps était délicieusement ambré par le soleil de ce pays d'Espagne où l'automne ressemble au printemps. Elle voletait d'un bouquet à l'autre sur le chemin parsemé des fleurs de la jeunesse. Dans ses yeux brillaient la malice et l'intrépidité d'une battante. La petite libellule découvrait la vie en zigzaguant entre terre et mer, elle dominait le monde en l'effleurant de son ombre gracieuse. Forte et indomptable elle pouvait plonger dans l'eau et en sortir à peine mouillée. Sa jolie couleur et ses grandes ailes légères et transparentes comme la Cellophane attiraient les regards et la jalousie des insectes rampants et même volants.

La petite libellule s'en fichait, elle vivait sa vie, se posant sur une fleur ou une feuille. Elle adorait se pavaner en virevoltant ainsi, de-ci, delà. Tout le monde l'admirait, chacun était heureux de la voir, de contempler ses jolies couleurs et son allure gracieuse. Pour remercier, souvent, elle faisait un surplace en volant pour mieux se montrer.

Née au bord du grand océan, fille de l'eau et du soleil, la nymphe, entourée des siens, mordait fermement la vie de ses dents carnassières. Trop encombrante pour être cueillie en plein vol et avalée par un colibri, Marie se sentait invincible et immortelle comme la Madone dont on lui a donné le prénom.

Les jours et les années coulaient limpides et lumineux. Une petite libellule ne saurait s'ennuyer, trop occupée qu'elle était à savourer son insouciance et à profiter de l'enfance qui s'ouvrait gentiment devant ses yeux rieurs.

Un jour, sa vie fut bouleversée, un immense chambardement s'ensuivit, bousculant la petite libellule. Son ciel s'obscurcit brutalement. Tel un raz-de-marée le tourbillon balaya les Pyrénées. Elle fut emportée par cet élan insensé qui, à bout de souffle, ne s'est arrêté qu'une fois la Normandie touchée.

Son océan est bien trop loin maintenant, les fleurs sont rares et si ternes. La jolie libellule ne s'habitue pas à ce pays où l'été ressemble à l'hiver, où le vent est glacial et la vie froide. Manquant de lumière, le corps de la petite blanchit. Faute de gaieté, elle ne s'amuse plus à pirouetter d'une fleur à l'autre. Son appétit de la vie s'amenuise. Le cœur n'y est pas et la tristesse emplit ses yeux, reflétant la pâleur de son âme.

Elle n'aime pas les gens d'ici, ils ne sont pas comme ceux qu'elle a toujours connus, blagueurs et joyeux. Elle n'aime pas ce pays où l'on parle sans chaleur dans la voix, une sorte de patois, qu'elle ne comprend pas.

Elle a perdu son ciel, son océan, ses amis, son pays, ... elle a perdu un peu de sa vie, quoi ! Ses ailes, à ne point servir, s'épaississent, deviennent du papier, presque du carton. Sa gracilité, sa légèreté se dissipent. La petite libellule se sent régresser et retourner dans l'émergence de la mue où ses membres sont collés. Finit l'été de sa vie ! Et son hiver est bien sinistre.

À ce moment-là, elle reçut en cadeau une sorte de livre pour mieux apprendre le français, ce langage tortueux qu'elle dénigre. Elle s'aperçut bien vite que le ciel ne l'avait pas oubliée tout à fait. Avec cette tablette, le monde est à ses pieds.

Les doigts de la petite libellule se sont mis à virevolter d'une vignette à l'autre, n'en oubliant aucune. Comme autrefois entre les fleurs, toutes ces touches l'amènent chez des amis. Chaque mot qu'elle envoie inonde de soleil ceux qui le reçoivent. Elle y exprime sa force et sa volonté, son désir

de ne rien céder à cette vie qui, déjà, l'a torturée en l'éloignant de son été. De mot en mot, elle retrouve sa légèreté, si son corps reste pâle, ses ailes s'affinent, s'éclaircissent, redeviennent transparentes. Elle puise du bout des doigts une chaleur qui s'insinue en elle. Marie a beaucoup d'amis un peu partout, leurs mots la consolent, la rassurent et attisent l'espoir de connaître enfin des jours meilleurs.

Manquera toujours le petit rai de soleil heureux qui filtrait sous ses volets, annonçant le matin joyeux. Il manquera toujours ce parfum que donnent à l'air les fleurs et la mer. Il manquera toujours là-bas... comme elle dit. Faute d'oublier là-bas... ou d'aimer ici... elle s'habituera... doucement.

Si le bonheur, paraît-il, se trouve dans les pages d'un livre, dans l'amitié et dans les bras de son amoureux : les deux premiers, la petite libellule, elle a, le dernier, un jour, elle l'aura.

Combattre l'angoisse et la solitude est désormais sa préoccupation première pour reprendre espoir, sortir victorieuse de cette défaite et gagner la guerre contre cette adversité injuste. Elle luttera de toute cette force que l'on lui a donnée, là-bas..., là-bas où le taureau est vaincu, face à face, en combat singulier. Elle n'est plus cette petite libellule remplie d'innocence et de candeur, que l'on peut oublier dans son enfance, désormais, elle a mué et émerge chargée de colère et d'espoir.

Bientôt, les fleurs s'épanouiront partout, tel un phénix, renaissant de ses cendres, elle se couvrira à nouveau de son magnifique habit de libellule. Le chemin parsemé des pétales de roses de la jeunesse est toujours là, à côté de chez soi. Il suffit de s'en inquiéter et de chercher un peu pour le retrouver et en reprendre la route.

Braves gens ! Si en parcourant le pays Normand, vous trouvez au bord d'un sentier, une petite libellule qui vagabonde, semblant perdue. Dites-lui : Bonjour ! Elle vous répondra sans doute un : hola, buenos dias, que vous ne comprendrez pas, son sourire vous remerciera. Ne la détournez pas de sa quête. La petite libellule, même s'il est minuit au milieu d'une nuit bien sombre, ... elle cherche le soleil.